

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 28 (1991)
Heft: 1063

Artikel: Populisme : la bonne réaction
Autor: Delley, Jean-Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1021154>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La bonne réaction

(jd) L'ampleur et le caractère inattendu du succès de la Ligue des Tessinois lors des dernières élections fédérales continuent d'intriguer, non seulement dans le canton méridional mais également ailleurs en Suisse. Le phénomène ne va-t-il pas s'étendre à d'autres cantons ? La Ligue n'a-t-elle pas d'ailleurs annoncé son intention de s'implanter également en dehors du Tessin ?

Les partis tessinois sont sur le qui-vive dans la perspective des élections communales du printemps prochain et d'une possible initiative populaire qui exigerait le renouvellement anticipé du Conseil d'Etat. Déjà, dans les communes, les états-majors politiques se mobilisent pour préparer la campagne, une attitude nouvelle dans un canton où les élections, traditionnellement, consistent plus à renouveler la légitimation des différents clans qu'à ouvrir la compétition entre des projets politiques divergents. Les principaux partis ont également convenu de rajeunir leurs dirigeants et la gauche s'apprête enfin à surmonter ses divisions stériles et à se fondre dans une nouvelle formation unique.

Le choc d'octobre dernier suscite donc des réactions, mais qui ne sont pas tou-

tes salutaires. Ainsi la direction du parti radical a obtenu mandat de nouer des contacts avec la Ligue des Tessinois, une décision qui a provoqué des remous au sein même du parti et dans l'opinion publique. Le président du parti radical s'est défendu en précisant qu'il s'agissait uniquement de mieux connaître ce mouvement et non pas d'engager des pourparlers avec lui.

L'affaire est d'importance et déborde largement le cadre tessinois, même si en l'occurrence la Ligue reflète des problèmes en partie spécifiques à ce canton. Il s'agit de la manière de gérer l'apparition de mouvements qui se nourrissent d'un mécontentement ou d'une inquiétude populaire diffus et y répondent de manière simpliste, démagogique, en tirant de leur manche des boucs émissaires (étrangers, Etat). L'exemple du

Front national et de Le Pen en France devrait nous ouvrir les yeux. Inutile d'étudier les programmes de tels mouvements, ils ne sont que ramassis d'insanités, ou même, dans le cas de la Ligue des Tessinois, inexistants: en bon démagogue, le conseiller national Maspoli n'a-t-il pas déclaré que le programme du mouvement, c'est ce que veut le peuple ? Inutile de prendre langue avec leurs responsables, ils ne sont qu'irresponsables prêts à tout pour assouvir leurs ambitions. En réalité, si Le Pen aujourd'hui occupe le centre de la scène politique française, c'est à l'incurie de la classe politique qu'il en est redevable et à tous ceux qui, par calcul politique, ont pris le risque de collaborer peu ou prou avec son mouvement et ont ainsi renforcé sa légitimité.

Avec les xénophobes et les démagogues, qu'ils soient revêtus du drapeau des Démocrates suisses, affublés des plaques minéralogiques des Automobilistes, extrémistes camouflés dans les rangs de l'Union démocratiques du centre ou ligards de tous poils, il n'y a pas matière à contact. La seule manière de répondre à ces mouvements n'est sûrement pas de s'approcher d'eux, d'imaginer d'éventuelles collaborations, voire même d'adopter certaines de leurs recettes, mais bien de prendre en compte de manière crédible et très concrètement les préoccupations de celles et de ceux qu'ils ont abusivement séduit. ■

L'utopie coupée par atout

(ag) Guillaume Chenevière, directeur des programmes de la Télévision Suisse romande, qui participait à une table ronde organisée par les Rencontre suisses, sur le thème: «La Suisse 700 + 1» a révélé quelle émission avait retenu le plus grand nombre de téléspectateurs parmi toutes celles produites à cette occasion et placées, culturellement, sous le signe de l'utopie.

Ce fut donc la finale du championnat de jass.

Ce record d'audience très net en Suisse allemande a été observé aussi, quoique de manière moins décisive, au Tessin. Pour la Suisse romande, ce fut la retransmission du concert symphonique consacré aux musiques des Fêtes des vigneron. ■

Le discours sur l'architecture et l'architecture du discours

suite de l'édito

Le mépris du sens ordinaire ou la volonté de le retourner, ou pour d'autres écoles le culte de la forme, génère une architecture oppressive. L'idéologie est imposée au comportement de gens qui subissent un parti pris que la réalisation transforme en fait accompli. Ce qui n'est qu'essai dans la création philosophique et qui n'existe jamais qu'avec la complicité du lecteur, devient dans l'architecture donnée physiquement irréfutable, par le diktat même de la réalisation. A la différence d'autres arts appliqués, il y a comme une capacité dictatoriale dans la trans-

position en dur de l'idée architecturale.

C'est pourquoi, quand l'évolution historique oblige à réviser les illusions idéologiques, préconçues imposées au réel, le discours architectural d'aujourd'hui retarde.

Il persiste pourtant, on le devine, par cooptation d'une nomenclature de la profession qui a ses codes et son langage de référence et d'appartenance.

Mais la jet-architecture va devoir remettre en cause son discours idéologique historiquement déphasé. La prise en compte plus attentive de l'usager, le contrôle plus professionnel des techniques, la simplicité du discours seront des passages obligés de ce retournement.

Pour le médiatiser, il faudra certes lui trouver un nom telle la nouvelle cuisine. Pour faire à la Derrida, disons: l'école du nouveau bon sens.

AG